depuis l'oeuvre n'a cessé de progresser. Elle s'est établie en plusieurs autres diocèses: Ottawa, Québec, Charlottetown, Trois-Rivières. Elle a fortifié et élargi, grâce à la générosité d'un ancien retraitsant, déjà connu pour sa libéralité envers les institutions catholiques, sa première fondation.

Le manoir de La Broquerie ne pouvait être utilisé que pendant les mois d'été. Il ne contenait qu'un nombre restreint de chambres. Le deux novembre prochain, nous aurons le bonheur de bénir à Cartierville-Nord, sur l'Île Jésus, une nouvelle maison, qui sera à la disposition des retraitsants du premier au dernier jour de l'année. Une quarantaine y trouveront place à la fois. Agréablement située au bord de la rivière des Prairies, entourée d'un vaste terrain planté d'arbres, hors de la ville et de ses mille bruits, elle en est cependant assez rapprochée pour que les communications soient faciles et économiques. C'est l'endroit idéal.

Un même avantage s'offre pour les retraites des femmes. Elles avaient lieu jusqu'ici à la maison Saint-Joseph, rue de Lorimier, et chez les Soeurs de l'Immaculée-Conception, à Outremont. Ces deux maisons continueront encore leur apostolat fructueux. Une autre se joindra à elles: la maison des religieuses de Marie-Réparatrice. Cette communauté, récemment établie à Montréal, s'est toujours occupée en Europe des retraites de femmes. Le vaste édifice qu'elle vient de construire près du Mont-Royal, lui permettra de poursuivre ici son oeuvre de prédication.

Mais, nos très chers frères, plus encore que ces progrès matériels, les résultats spirituels des retraites sont de nature à nous réjouir. Un ancien retraitsant de La Broquerie écrivait à son frère, en 1911, ces paroles significatives: " Depuis le jeudi soir jusqu'au lundi matin, sous la direction d'un père jésuite, j'ai prié, gardé le silence, écouté, consulté. J'ai joui intensément de choses qui jusqu'ici me faisaient peur; j'ai vu clair